



Le mystère des paroles révélées dans les Veda

Ce numéro est dédié au thème de la transmission, central lorsque l'on se dédie au yoga et que l'on partage ses connaissances. Sylvie Tallon m'a demandé si je pouvais écrire sur le *mystère des paroles révélées dans les Veda*. J'ai donc souhaité aller à la rencontre des *rishi* d'autrefois afin de pressentir leur niveau de conscience tout en restant accessible et en imaginant faire un pas en direction de ces grandes âmes.

D'abord, il faut comprendre la notion de lignée. En sanskrit, la lignée se dit *sampradâya* (ou *paramparâ*). Sur la racine *sam-pra-DÂ-*, donner définitivement, transmettre, enseigner, *sampradâya* évoque la tradition orale, la science traditionnelle. Il s'agit de lignées orales de maître à disciple qui transmettent un enseignement vécu, non livresque, à la génération suivante. Le *sampradâya* est l'antidote à l'oubli de soi dans la matière et le conditionnement (*avidyâ*). Il est le fil que les générations ayant soif de vérité suivent afin de s'extraire des évidences et des contingences humaines. Le *sampradâya* est un chemin balisé dans la nuit ; un garde-fou contre les déviations qui nous éloignent du vrai destin de l'Homme. Il nous tourne vers la sagesse éternelle que l'Inde a nommée *sanâtana dharma* et que l'on a appelée *philosophia perennis*¹ de la Grèce à Aldous Huxley. Au-delà du siècle, au-delà de la notion de progrès, il y a ainsi cette lame de fond qui ramène l'humain à sa profondeur.

Dans la tradition indienne, le premier maître est la mère (*matri*), tandis que le père est le second (*pitâ*). L'enseignant ou le maître (*âchârya*) ne vient qu'en troisième. L'enseignant a été enseigné par un autre enseignant qui lui-même a reçu l'enseignement et ainsi de suite jusqu'à Âdinâtha², le Maître de l'origine, Shiva lui-même. L'enseignant suprême pour tous les *yogin* est ainsi le Divin. On voit que la transmission, qu'elle soit familiale ou yogique, est transgénérationnelle. A travers le sang, nous héritons d'un bagage biologique voire épigénétique. Mais à travers la filiation spirituelle également, a lieu un transfert hautement intéressant. Comment cela a-t-il lieu ? Par quel biais ? Grâce à quelle attitude ? Il va s'agir d'apprendre à ouvrir nos écouteilles pour laisser entrer un savoir neuf.

Voir et entendre en tant qu'outils de révélation

Pour ceux qui ne le sauraient pas, les Veda sont les textes sacrés les plus anciens de la tradition indienne. Constitués d'hymnes et de prières, odes au ciel et à la terre, les Veda expriment un regard sur le monde teinté d'innocence et de confiance.

¹ *Sanâtana dharma* : loi éternelle, expression désignant l'hindouisme en sanskrit. *Philosophia perennis* : philosophie éternelle, expression désignant les mêmes compréhensions universelles, retrouvées à différentes époques et contrées.

² Epithète propre à la Hatha-yoga-pradîpikâ et à la tradition des *nâtha-yogin*.

*L'Un qui est l'étincelle vitale des eaux,
du bois, des choses animées et inertes,
qui a sa demeure aussi à l'intérieur de la pierre,
Dieu immortel, il prend soin de tout le genre humain.³*

Cette simplicité bienheureuse dans laquelle vit l'homme védique lui donne accès au Vrai qui n'est perçu que par un cœur pur. Trois termes résument à eux seuls le message des Veda : *satyam, ritam, brihat*. *Satyam* est la vérité, l'art de percevoir de façon correcte et non teintée la réalité. *Ritam* comporte aussi l'idée de vérité, mais au sens d'ordre harmonieux des choses, de justesse. Il deviendra *dharma* dans les textes plus tardifs. Patañjali cite le *ritam* dans son sūtra I-48 : *ritambharâ tatra prajñâ*, c'est-à-dire « la sagesse est alors porteuse de justesse ». C'est cette sagesse que les Veda cherchent à exprimer. *Brihat* est l'immensité. Toute la poésie védique pointe du doigt cette vastitude.

Les êtres intuitifs qui reçurent les Veda s'appellent des *rishi*, sur une racine sanskrite DRISH-, 'voir'. Ce sont donc littéralement des 'voyants', connectés au *vijñâna*, compris en tant que Supramental de Sri Aurobindo, la conscience suprême agissante. Les *rishi* ont ainsi été capables de voir la réalité subtile, métaphysique, mais pas seulement : ils l'ont aussi entendue. La racine sanskrite SHRU- 'entendre' a donné l'expression *shruti*, qui désigne précisément la révélation védique ainsi que quelques autres œuvres célèbres⁴. Ces deux racines sanskrites sont incontournables quand on s'intéresse au thème de la révélation.

Sri Aurobindo explique : « Psychologiquement, l'idée d'entendre mène en sanskrit à un autre sens que nous trouvons dans *shravana, shruti, shruta* – la connaissance révélée, la connaissance qui vient par inspiration. *Drishti* et *shruti*, la vue et l'ouïe, la révélation et l'inspiration, sont les deux pouvoirs principaux de la faculté supramentale qui appartient à l'ancienne idée védique de Vérité, de *Ritam*.⁵ »

Comment les *rishi* ont-ils vu et entendu les réalités subtiles ? C'est ce qui intéresse les générations successives de *yogin*, d'ermite et de mystiques depuis trois-mille ans : voir avec les yeux des *rishi*. Il existe un certain nombre de prérequis. D'abord, il faut parvenir au silence mental (*nirodha*). Sans lui, il n'y a aucune possibilité de percevoir la vérité, la justesse, le vaste. Il faut aussi quitter le mode binaire du mental inférieur et découvrir la possibilité d'un mental tourné vers *buddhi*⁶ – mental supérieur ou conscience intuitive. Le travail se fait par la flamme de l'attention sans cesse renouvelée ; par une vigilance de chaque instant concernant les processus psychologiques, sans cesse exposés à la clarté intérieure. En faisant cela, une reprogrammation neuronale a lieu, qui va permettre de reconfigurer le corps-esprit pour pouvoir accueillir *satyam-ritam-brihat*. En parallèle, les cellules du corps apprennent un fonctionnement subtil. Elles cessent d'être uniquement soumises aux lois de la physiologie pour commencer à être des relais de vibration, à la fois réceptrices et émettrices. L'attitude est humble et joyeusement abandonnée au Divin. Davantage encore, *désirant* le Divin. En ayant affiné le corps, en ayant calmé le mental, en s'étant ouvert pour le Grand Être, alors on se rapproche des *rishi*. Grâce à cette

³ Rig-veda, I.70.2

⁴ Mentionnons ici cet autre type de textes non révélés, regroupés sous le nom de *smriti*. Sur une racine sanskrite SMRI- 'se remémorer', *smriti* comprend tous les textes d'origine 'humaine', tels que les Yoga-sūtra ou la Hatha-yoga-pradîpikâ. En revanche, Veda, Upanishad et Bhagavad-gîtâ ont pour origine l'absolu qui 'parle' aux *rishi* et ces derniers 'entendent' le message.

⁵ Sri Aurobindo, *the Secret of Yoga*, ashram de Sri Aurobindo, Pondichéry 1968, p. 63.

⁶ *Buddhi* : l'un des principes (*tattva*) du sâmkhya, représentant l'énergie intuitive éveillée.

transformation, les cinq sens (*sthûla indriya*) connaissent une optimisation, et la personne développe des sens subtils (*sûkshma indriya*) : clairaudience et clairvoyance notamment. Ancrés dans cette finesse de présence et dans cette acuité d'ouverture à la vastitude, les *rishi* ont livré au monde les trésors des Veda. Et toute proportion gardée, nous pouvons aussi aspirer à suivre leurs traces.

Alchimie de la transmission

A travers l'*âchârya*, l'enseignant ès yoga et spiritualité, nous sommes reliés par une lignée ininterrompue aux *rishi* d'autrefois. Un peu de leur immense savoir peut affleurer en nous, grâce à cette *baraka*⁷ particulière de la lignée. Comme si tous les *yogin* des temps passés avaient laissé leur empreinte dans l'*âkasha* et qu'il suffisait de s'y connecter pour recevoir de l'inspiration.

Certes, avant de prétendre puiser au creuset des savoirs ancestraux akashiques, la transmission au sens ordinaire est l'apprentissage de savoir et l'acquisition d'aptitudes, sous le regard bienveillant de l'enseignant qui représente le *sampradâya* et le yoga *perennis*⁸. L'élève apprend la méthodologie, la conduite de posture. Il s'exerce à mobiliser le psychocorporel au service de la transformation personnelle. Il connaît les techniques pour rendre le corps respirant et l'esprit vigilant. Mais cela ne s'arrête pas là. Car lorsqu'il fait le pas de devenir enseignant à son tour, il découvre un pan que le plus souvent il ne s'était pas imaginé : le soutien de la lignée dans l'enseignement. L'enseignant rattaché à un *sampradâya* reçoit soudainement des intuitions sur comment adapter la séance prévue. Ces informations directes sont soit horizontales, soit verticales.

L'intuition horizontale vient du champ d'énergie du groupe. L'enseignant « tient » le champ, et ce dernier s'unifie. Chaque corps est à la fois émetteur et récepteur et l'enseignant reçoit ainsi des informations par le champ d'énergie partagé. Peut-être même que son propre corps lui donne des indications de ce que vivent des participants au cours comme s'il était devenu le miroir du corps des autres : douleur dans une zone ou besoin d'une contre-pose, d'une compensation, d'un repos supplémentaire.

La science moderne peut nous venir en aide afin d'éclairer ce mystère. Des études ont montré que l'ADN émet des signaux lumineux. Il a fallu faire intervenir des linguistes pour déceler que ces signaux semblent comporter une syntaxe – bref une hypothèse a été formulée comme quoi il y aurait un langage grâce auquel chaque cellule communique avec les autres cellules ; l'organe avec les autres organes et l'ensemble du corps avec l'environnement.⁹ Il y aurait ainsi une communication entre les êtres vivants, à leur insu. Cela expliquerait le phénomène de l'enseignant qui se synchronise sur le champ de conscience et d'énergie du groupe, et peut littéralement lire dans l'éther ce qui se passe et laisser les réponses intuitives naître afin que la séance soit la plus adéquate possible.

Ou alors des paroles surviennent dans l'esprit de l'enseignant, comme *entendues*, soufflées, insufflées. Cela semble trop profond pour venir de l'inconscient collectif du groupe. Ces intuitions sont de type 'vertical' ; elles sont reliées aux bénédictions de la

⁷ Terme issu de monde arabo-musulman, la *baraka* est la chance ou la bénédiction.

⁸ Le yoga éternel, fidèle à lui-même sous des formes différentes au fil des siècles.

⁹ Voir les deux intéressants articles sur l'ADN 'poubelle' (*junk DNA*) de Michel Kana, Ph.D. Les sources sur le sujet y sont abondantes : <https://michel-kana.medium.com/6th-sense-are-we-communicating-using-invisible-light-biophotons-and-dna-847c13edae4f>

lignée. Comme s'il était possible de puiser dans la matrice de la connaissance de tous les *yogin* qui nous précèdent. Des évocations surgissent, des idées, une orientation de cours, qui dépasse les capacités personnelles de l'enseignant. Ce dernier du coup devient spectateur de l'enseignement qui passe par sa voix ! Dans les Veda, on connaît des flashes de connaissance lumineuse du nom de *dhî*. Pour citer Jan Gonda¹⁰ : « Une *dhî* est un flash d'omniscience divine frappant le mental humain ordinaire et la sphère habituelle de la pensée humaine. » Les enseignants de yoga rattachés à une lignée connaissent souvent le phénomène de ces *dhî* venues de plus loin que nous. Il est tellement plaisant et nourricier en tant qu'enseignant de se sentir porté et abreuvé par la lignée yogique que l'on ne peut plus se passer de cette résonance, comme si tous les *yogin* du passé laissaient couler leur connaissance à travers nous. Nous sommes devenus des canaux pour que le meilleur soit offert aux personnes en présence ce jour-là. Précisons que le cerveau gauche n'est nullement absent du processus. L'enseignant continue à être capable de justifier ses choix méthodologiques. Il ne marche pas à l'aveuglette. Il ne s'agit pas de faire n'importe quoi sous couvert d'intuition spontanée'. Une dimension supplémentaire mystérieuse, alchimique, vient simplement donner un relief supplémentaire, un sens plus cohérent, une sorte de souffle, à ce qui est en train de se passer dans la classe. Pour que ce petit miracle ait lieu cependant, il faut que les élèves soient capables d'entrer dans le champ unifié : qu'ils s'ouvrent et soient capables de concentration. Leur cerveau entre alors en ondes alpha, gagne en cohérence et les battements cardiaques s'harmonisent. Dans ces instants magiques, des *dhî* peuvent se produire, des intuitions inexplicables rationnellement, cadeau à la fois de l'égrégore des *yogin* du passé et connexion à *satyam, ritam, brihat*, le Sans-nom vrai, juste et vaste. Le tout de façon simple et sans prétention.

« Pour la conscience-vérité, il y a des facultés correspondantes – *drishti, shruti, viveka*, la vision directe de la vérité, l'écoute directe de ses paroles, le discernement direct de ce qui est juste. Quiconque possède la conscience-vérité ou s'ouvre à l'action de ses facultés, est le *Rishi* ou *Kavi*, le sage ou le voyant.¹¹ »

Par conséquent, nous pouvons espérer entrer dans la transmission du yoga avec un esprit qui permette au souffle des *rishi* de continuer à semer des prises de conscience en nous. Petites ou grandes, les révélations montrent au pratiquant la voie du grandir en conscience. Quittant le mental inférieur, nous pouvons nous 'brancher' sur une source qui nous fait *voir, entendre* et *sentir* le monde de façon pure et intime, à l'instar des sages des Veda.

Anoula Sifonios

article paru dans les Cahiers du Yoga n° 40, février-avril 2022
www.shunyayoga.ch

Bibliographie :

Sri Aurobindo, *the Secret of Yoga*, ashram de Sri Aurobindo, Pondichéry 1968
Jean Bouchart d'Orval, *Brûlante clarté, les révélations du Rig-veda*, éd. Almora 2016
Raimon Panikkar, *Initiation aux Veda*, éd. Actes Sud 2003

¹⁰ Cité par Jean Bouchart d'Orval, *Brûlante clarté, les révélations du Rig-veda*, éd. Almora 2016, p.145.

¹¹ Sri Aurobindo, *ibidem*, p. 64.